

Le journal de Louise.P



Dessous des décennies d'abandon dans un vieux grenier poussiéreux d'une maison de campagne, s'amoncelait une pile de journaux jaunis datant de l'avant dernière guerre. Peut-être était-ce une cachette car, chanceuse, en la soulevant j'y découvrais un journal dissimulé. C'était un petit carnet avec une couverture de cuir qui l'avait protégé du temps et des insectes. La datation, que la propriétaire avait pris le soin d'écrire avec une encre rouge, était devenue presque illisible.

Lorsque j'entrepris sa lecture, j'associais inconsciemment cette découverte au journal d'Anne Frank ou à l'anarchie de Louise Michel ; mais j'y trouvais quelque chose de complètement différent, quelque chose de contemporain et protocolaire, comme un faux récent, placé là pour me berner.

Suspicieuse, en proie au doute et ne pouvant plus garder ce secret pour moi, je voulais vous partager un début d'analyse avec quelques lignes extraites du journal de Louise.P

Extrait 01

Jeune fille issue d'une bonne famille Louise.P s'éclairait par plaisir à la bougie. Après un réveillon modeste en cette année 1941, elle écoutait discrètement près du feu radio Londres, et attendait l'allocution du général. Assise et calme comme à son habitude, les yeux fermés, sa tête reposait sur un fauteuil de cuir craquelé et confortable. Mais d'amères pensées l'éveillèrent, elle savait qu'elle ne pourrait plus se rendormir et saisit tendrement son journal qui ne la quittait plus pour écrire ceci :

« 01/01/1941, Cher journal, j'ai honte, de moi même et de mes compatriotes, sans même mourir de faim ni subir de menaces directes, si les Allemands nous le demandent, pour conserver notre confort, nous mangerons des insectes... »

Extrait 02

Il n'y avait pas eu d'allocution du général ce soir, Louise se leva du fauteuil en cuir et tourna le potentiomètre de la radio sur une station autre que radio Londres. Avant de l'éteindre, elle mouilla suavement le bout de ses doigts avec celui de sa langue et écrasa la mèche de la bougie laissant la pièce dans l'obscurité. Prise par la fumée et l'odeur de sa chair brûlée elle se remémora son journal à qui elle n'avait pas écrit aujourd'hui.

Elle sourit et semblait heureuse malgré la tragédie qui se déroulait, craqua une allumette pour raviver la flamme de la bougie et écrit ceci : « **02/01/1941, Journal, je ne suis qu'une femme, je donne la vie mais je la reprendrai au soldat qui me tendra une arme pour combattre. Mon ennemi est ce régime qu'il défend...** »

Extrait 03

Louise ne lisait plus les journaux qui la plongeait dans une anxiété destructrice, elle écrivait plutôt dans son journal en marge de sa petite vie, des discours du général qu'elle aurait souhaité qu'il lise. Certains évoquaient la libération mais il n'en était pas question pour l'heure, trois ans passés déjà et il lui fallait tenir encore contre ces démons. Ces périodes de terreur ne durent pas indéfiniment. Elle s'était promis d'aller à pied ou à vélo jusqu'à l'endroit où ils seraient jugés et pendus un jour, car tant qu'ils n'étaient pas morts ou en prison, elle ne se sentirait pas rassurée alors elle tenait son journal bien caché.

Elle y avait commencé l'écriture d'un réquisitoire sous forme de notes dont une commence ainsi : « **03/01/1941, Chers gouvernants, vous avez commis le pire des crimes, celui contre l'humanité...** »

Extrait 04

A son époque elle pouvait encore créer sans l'aide d'un robot, son sang remplaçait parfois l'encre manquante pour dater. Trop faible elle utilisait alors une machine à écrire et à la lueur jaune d'une bougie, elle tapait une histoire sans soldats qu'elle collait, avec juste de la cire chaude qui sur son monde ruisselait, puis colorisait la laitance comme elle le pouvait, avant que le temps ne solidifie pour toujours son art français.

Les doigts de sa silhouette firent plonger la pièce dans la pénombre lorsqu'ils pincèrent ses joues remplies de larmes pour les humidifier et éteindre la mèche que chaque soir pourtant elle rallumait pour gommer ses regrets. « **04/01/1941, Pendant cette drôle de guerre, en attendant le jour du jugement, seule dans le noir je transformerai des comédies de Chaplin en drames, perpétrées par des médecins de molière en armes.** »

Extrait 05

« **05/01/1941, Cher Journal, le totalitarisme grandit chaque jour qui passe, et je devrai brûler ces lignes après les avoir écrites. Mais avant cela je dois mémoriser ces mots en les relisant, d'abord pour ne pas paraître sotte lorsque je demanderai-aux résistants de**

cesser de relayer les informations mensongères de la presse, et ensuite pour me convaincre que nous pouvons créer autant de journaux que possible sans y mettre de pensées venant d'une source ennemie.

Dans cette guerre que nous menons contre le nazisme nous ne pouvons plus être que des commentateurs, il en va de notre survie... »

Extrait 06

Complotant secrètement contre ses gouvernants dans le journal qu'elle tenait, elle les avait pendus à maintes reprises, par plaisir d'abord mais aussi pour haute trahison. Un soir du six janvier 1941 elle écrivait aussi quelques mots sur ses compatriotes sans opinions et ne voulait cette fois pas les insulter, en colère elle l'avait déjà fait la veille, bien que pourtant ils ne lui semblaient pas être responsables.

« 06/01/1941 Quelle perte de temps et d'énergie de leur expliquer ce qu'ils veulent ignorer, ils ouvrent à chaque fois les paupières avec des yeux de moutons effrayés lorsque je mets des mots sur les horreurs que nous subissons, puis par lâcheté ils me rendent coupable. »

Entre les deux premières pages du journal, brusquement quelqu'un frappa à la porte, alors que l'on savait que la police, pour plaire aux Allemands, rodait et fouillait les maisons à la recherche de preuves de complots terroristes...

2023@JKFK